

Aller-retour en avion en 24 heures : l'« extreme day tripping », ce péché environnemental ultime

Frédéric Mouchon

« Pour moins cher qu'un billet de train à destination de Londres, vous pourriez explorer Rome, marchander dans la médina de Marrakech ou profiter de la plage d'Alicante... le tout en une seule journée et dormir dans votre propre lit cette nuit-là. » Si vous êtes adeptes [du slow tourisme](#), vous aimez prendre votre temps en privilégiant des destinations proches et en utilisant [des moyens de transport moins polluants](#), l'argumentaire du site britannique extremedaytrips.com va vous glacer d'effroi.

Car la communauté de voyageurs de ce site surfe sur une mode de plus en plus en vogue Outre-Manche : des allers-retours d'une journée en avion à 70 euros pour Berlin, 59 euros pour Milan ou 117 euros pour Athènes. « Des vols au lever du soleil, des retours au coucher du soleil, notre communauté d'explorateurs redéfinit ce qui est possible en 24 heures », souligne Rick Blyth, l'un des animateurs du site spécialisé.

Un groupe Facebook baptisé « Extreme day trips », a même été créé, rassemblant 240 000 abonnés. Interrogé par Euronews, son fondateur s'était ainsi offert une visite express d'Athènes. Huit heures de vol aller-retour ! « Mais on a eu assez de temps pour visiter l'Acropole, les jardins et le palais national, témoigne Michael Cracknell. On est arrivé au centre-ville à 11h30 pour en partir à 19 heures. »

« Les bras m'en tombent »

« C'est dingue, les bras m'en tombent et j'espère vraiment que cette tendance est marginale », s'insurge le PDG de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) Sylvain Waserman, qui rêverait que ces sites de voyages mettent en face du prix alléchant du billet... l'impact climatique de ces « day trips ».

Alors qu'un vol aller-retour Paris-Athènes génère par exemple 800 kg de CO2 et que les émissions de l'aérien sont aujourd'hui 2,2 fois plus élevées en France qu'il y a trente ans, même des professionnels du tourisme s'insurgent contre ce concept de voyages express.

« Quelle horreur, réagit Didier Arino, le directeur général du cabinet Protourisme. Alors qu'on fustige le surtourisme et que tout le monde essaye de prôner des manières de voyager plus vertueuses, cette pratique est vraiment effrayante en termes de bilan carbone. »

« Je sais que certains Américains font des allers-retours New York-Las Vegas pour jouer au casino sans dormir sur place et que des touristes asiatiques cochent les grandes villes d'Europe en une semaine, mais effectuer des visites culturelles dans une ville étrangère en une journée top chrono, c'est du consumérisme basique et c'est tout ce qu'on ne veut pas, poursuit Didier

Arino. Mais je ne suis pas étonné que cette tendance vienne d'Angleterre car les Britanniques sont les rois des vols low-cost. »

« Cela paraît égoïste et gaspilleur »

« Cela paraît égoïste et gaspilleur », reconnaît Rick Blyth, qui mesure combien ces voyages peuvent donner l'image du « péché environnemental ultime ». Mais l'animateur du site extremedaytrips.com a un argument tout trouvé. « Les escapades citadines le week-end avec départ le samedi, nuit sur place et retour le dimanche, sont devenues incontournables mais la différence avec nos allers-retours à la journée, c'est que nous ne transportons pas de bagages lourds et que nous ne séjournons pas à l'hôtel, ce qui génère moins de déchets. »

Alors que les associations écologistes pointent du doigt [les ravages de la fast-fashion](#), Sylvie (le prénom a été changé), hôtesse de l'air sur Lux Air, avoue avoir déjà vu des passagers faire l'aller-retour à Londres dans la journée... juste pour aller y faire du shopping.

« Si j'avais eu une place de foot pour aller voir le PSG jouer la finale de Ligue des champions à Munich, j'y serais sûrement allé et j'ai déjà fait un aller-retour express à Dakar avec seulement deux nuits d'hôtels », avoue sans rougir Fabrice.

Sauf pour un match de foot ?

C'est que cet aspirant pilote ne paye quasiment rien pour ses déplacements personnels en avion et il ne se prive pas de voyager loin même pour de très courts séjours. « Ce n'est pas tant le bilan carbone qui me freine, puisque j'en ferai sur une journée des allers-retours avec mon métier, mais plutôt le fait de ne rien voir, explique ce jeune parisien. À moins que je puisse assister à un événement, un concert ou un match. »

Aller voir un match de football à Glasgow (Écosse) pour 60 euros l'aller-retour avec son fils, Sylvain l'a déjà fait. « Nous étions juste restés une nuit et j'avoue ne pas avoir du tout culpabilisé, reconnaît ce banlieusard. Chez moi, je trie, j'évite les petits trajets en voiture et j'essaye de limiter ma consommation de viande rouge mais jamais je ne renierai sur mes voyages ».

[Alors que la tendance du flygskam](#) (la honte de prendre l'avion) née en Suède en 2018 a beaucoup fait parler d'elle, Didier Arino estime que certains en sont revenus et que ce « tabou a peut-être sauté ». Des influenceurs de voyage font d'ailleurs eux-mêmes la promotion des « extreme day tripping » en vantant par exemple la possibilité d'aller en Italie « manger une pizza » pour moins de 60 euros.

« C'est pourquoi nous réfléchissons à travailler avec des influenceurs qui vantent ce type de trajets low-cost, explique la cheffe du service mobilisation citoyenne de l'Ademe Valérie Martin. Nous voudrions les inciter à faire la promotion du slow tourisme qui permet de découvrir des régions et des terroirs méconnus... parfois à quelques kilomètres de chez soi. »

[Cet article est paru dans Le Parisien \(site web\)](#)